

Collège Pablo Neruda 91 350 Grigny	Débat national sur l'école	18/12/03 1/4
---------------------------------------	----------------------------	-----------------

Question 1

Débat sur l'école. Journée du 18 décembre 2003

La réunion s'est tenue sur le thème n°1. **Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?**

Après une brève présentation du thème et des remarques faites quasiment à l'unanimité des participants sur l'aspect biaisé du débat : questions ouvertes, concepts difficiles à définir, réponses induites par la formulation des questions, certains participants s'interrogent sur la nécessité de ce genre de débat et sur son honnêteté, d'autres s'interrogent sur le principe d'une consultation venant après un mouvement de grève où aucun dialogue n'a été noué. Des participants quittent alors la salle en justifiant leur démarche par un souci de cohérence entre les propos et les actes : pourquoi participer à un débat si on l'estime faussé ?

Restent alors une dizaine de participants.

L'énoncé des valeurs, telles que les présente le document d'accompagnement ("autorité et universalité des savoirs, respect des lois morales et républicaines, identité nationale, neutralité idéologique, gratuité du service public") suscite des questions sur la portée de ces notions. Quel sens donner par exemple à l'idée d'"identité nationale" comme valeur de l'école ? Ne vaudrait-il pas mieux parler de démocratie ?

On s'interroge aussi sur les "savoirs". On évoque alors les différences entre les lycées généraux et technologiques et les lycées professionnels...

A ce stade de l'échange, les concepts proposés apparaissent comme très complexes et très nombreux et le débat n'arrive pas à s'organiser autour d'une problématique précise. D'autres participants quittent alors la salle...

On remarque également à quel point l'image de l'école que les médias véhiculent représente mal la réalité. On insiste sur le nécessaire esprit critique que l'école doit faire acquérir.

Le thème de la laïcité est abordé ensuite. Une discussion s'installe sur la place des religions à l'école, sur les difficultés liées à des interprétations contestables des textes de référence, sur le rôle qu'ont éventuellement à jouer les intervenants extérieurs susceptibles d'aplanir les conflits qui sont tout autant le fait de l'ignorance que, parfois, de la mauvaise foi.

Un intervenant fait remarquer que l'identité nationale est aussi liée à la maîtrise de la langue française. Il convient de se défier des questions "faux-semblants" qui occultent la question des moyens.

Le débat se clôt dans un échange à bâtons rompus entre les quelques participants qui restent, sans qu'il soit possible d'en faire une synthèse pertinente.

Collège Pablo Neruda 91 350 Grigny	Débat national sur l'école	18/12/03 2/4
---------------------------------------	----------------------------	-----------------

Question 13

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Etaient présents 9 professeurs, 3 personnes de la vie scolaire et 2 parents d'élèves.

Après avoir défini « la grande difficulté », rappelé les structures d'accueil existantes ou mises en place et le « pari de l'éducabilité », le débat a commencé.

Des problèmes... des structures.

La grande difficulté scolaire peut induire des problèmes comportementaux. Mais ce sont souvent des problèmes de comportement qui conduisent à la grande difficulté scolaire.

Il paraît important de dissocier les deux : problème scolaire ou comportemental pour adapter l'aide à mettre en place, la structure à proposer aux familles.

Quand il s'agit de **problèmes cognitifs** la relation aux parents est compliquée, ils « tombent sur la tête » quand ils apprennent que leur enfant n'a pas les mêmes capacités, les mêmes moyens que d'autres pour suivre le parcours « type » proposé par l'institution. Les structures spécifiques proposées sont d'autant moins bien acceptées qu'elles sont « spécifiques » « spécialisées » s'opposant donc à « normale », que les élèves qui s'y trouvent se définissent non comme élève de telle classe mais comme élève de SEGPA... D'autant moins acceptées qu'elles relèvent **d'un maquis de sigles** dans lequel il est bien difficile de se retrouver. **Le problème de la terminologie est posé.** « On n'a pas à appeler « *spécialisé* » un parcours différent », « Valoriser l'Ecole, c'est valoriser des parcours différents ». En ce qui concerne les enseignants, ils ne sont pas toujours suffisamment formés à la gestion de l'hétérogénéité, à la pédagogie différenciée et quand ce sont des jeunes sans expérience qui arrivent sur le terrain d'une ZEP, ils ont d'autres préoccupations liées à la gestion de leur classe au quotidien, au respect des programmes... Les solutions offertes (souvent de l'aide supplémentaire) sont ressenties comme inefficaces pour de nombreux élèves : on fait des pansements, on ajoute des heures, réponse qui semble davantage adaptée à la difficulté qu'à la grande difficulté. **Amener au niveau 6^{ème} des élèves qui n'ont pas les bases est considéré comme une erreur.**

Quand elles sont **d'ordre comportemental**, les grandes difficultés sont prises en charge si elles sont diagnostiquées « tôt » mais le problème de la réintégration se pose, de même celui du suivi des élèves entre l'élémentaire et le collège.

Pour les élèves dont le comportement se dégrade suite à une situation d'échec scolaire, ce qui est fréquent au collège, ils provoquent souvent des stratégies de protection de la part des enseignants : se protéger et protéger les élèves qui veulent suivre (qui peuvent suivre !). Sortir un élève du système « normal » de manière temporaire (classe SAS, classe relais...) ou définitive (par une orientation) est vécu par les enseignants comme un soulagement d'autant plus que les places disponibles dans certaines structures sont insuffisantes, que le recrutement des élèves qui en relèvent manque de lisibilité et que les enseignants et les personnels de la communauté éducative ont souvent tout fait pour aider l'élève.

Il y a un donc un fort constat d'impuissance face à la grande difficulté. On passe de la question « Que faire **avec** ces élèves ? » à « Que faire **de** ces élèves ? ». Il est nécessaire de reconnaître ces questions, mais il serait souhaitable d'une part :

- que les propositions faites dans le sens de la diversification des parcours (IDD, PPAP...) soient suivies par la formation des enseignants et les moyens nécessaires à leur mise en œuvre efficace.
- que les structures d'accueil spécifiques bénéficient d'une valorisation, d'une meilleure lisibilité de leurs conditions d'accès auprès des parents comme des enseignants, d'un nombre de place suffisant pour accueillir les élèves qui en relèvent.

Propositions :

- **revoir la terminologie, éviter les sigles... redéfinir le vocabulaire de l'Ecole**
- **installer réellement la notion de parcours individuel** (s'inscrivant dans le collège unique)
- **éviter de penser en termes d'écart à la norme pour redonner sa valeur propre à chaque parcours**
- **favoriser, par une formation et des structures adaptées, la différenciation des rythmes des élèves.**

Collège Pablo Neruda 91 350 Grigny	Débat national sur l'école	18/12/03 3/4
---------------------------------------	----------------------------	-----------------

Question 20

Débat national, matinée du jeudi 18 décembre 2003

Comment l'Ecole doit-elle utiliser les moyens dont elle dispose ?

I - Des difficultés indépendantes de l'Ecole

Une évaluation difficile

Certains professeurs ont souligné la difficulté d'évaluer le rendement d'un collège comme le nôtre, rendement qui doit tenir compte de conditions sociales, culturelles, économiques, familiales, difficiles dans le secteur de recrutement. Il faut ajouter à cela l'image de l'Ecole dans les quartiers, parfois négative (voir paragraphe précédent).

Les problèmes de société

Image de l'Ecole véhiculée par les parents et la société en général : place d'une institution qui défend la connaissance face à une société de plus en plus consumériste.

L'Ecole n'est plus perçue comme le lieu d'une ascension sociale possible, la vie souterraine de la cité offrant à certains une occasion de gagner une indépendance financière, dans l'illégalité.

Moyens ou pas, il est difficile de lutter contre la dévalorisation de l'image de l'Ecole, et contre la démotivation des élèves. En effet, on peut attribuer le nombre de sorties d'élèves sans qualification à cette démotivation.

Enfin, on demande de plus en plus à l'Ecole de servir les besoins économiques au détriment du savoir et de la culture.

II - Une meilleure répartition des moyens ?

Problèmes liés à l'utilisation des ressources humaines dans l'Education nationale

Les métiers de jardinière d'enfants pour accueillir les enfants de moins de trois ans en remplacement d'un poste de professeur des écoles.

Disfonctionnement dans les services administratifs du rectorat, notamment perte de documents, pas ou peu d'interlocuteurs par téléphone.

Meilleure orientation

Dégonfler les filières massivement investies par les élèves, type STT et valoriser toutes les filières en accentuant celles qui connaissent des pénuries – les filières formant notamment les ouvriers qualifiés dans le domaine de l'artisanat, de l'industrie et du bâtiment, mais aussi la médecine, les profession paramédicales.

Offrir à des élèves au collège la possibilité de découvrir concrètement, utilisation de matériel, stages, rencontre avec les professionnels, des métiers. Dans ce sens, il est regrettable que certaines disciplines telles que l'E.M.T. aient disparu.

Les avis, quant au devenir du collège unique, restent partagés entre les personnels qui souhaitent une orientation professionnelle plus précoce des élèves en difficultés scolaires et dégoûtés de l'Ecole et ceux qui ne souhaitent pas cette orientation.

Lutter contre le redoublement en seconde générale

Harmonisation de programmes entre le collège et le lycée pour limiter les redoublements en seconde.

Création de dédoublement en mathématiques par exemple au niveau 3^{ème} pour préparer au mieux les élèves aux exigences de la classe de seconde.

Revoir le contenu de la formation initiale des enseignants, les préparer davantage aux conditions d'exercice du métier quelles que soient les futures conditions d'enseignement. Certains modules de l'IUFM seraient inconsistants selon des professeurs stagiaires.

Collège Pablo Neruda 91 350 Grigny	Débat national sur l'école	18/12/03 4/4
---------------------------------------	----------------------------	-----------------

III – Une demande de moyens

Des solutions adaptées

Certains élèves, au profil psychologique difficile, ne relèvent pas de la compétence d'un enseignant, mais doivent être pris en charge à l'extérieur de la structure scolaire par un spécialiste. En effet, la présence de ces élèves nuit au rendement des classes, à la progression des autres élèves qui méritent les meilleures conditions de travail. Ces élèves déviants, qui doivent bénéficier d'un suivi adapté, absorbent l'énergie et l'attention du professeur au détriment du reste de la classe.

Or, ces structures ne sont pas assez développées pour répondre aux besoins.

Des moyens en concertation

Offrir des moyens supplémentaires aux enseignants de se concerter pour harmoniser leur enseignement. En effet, il faut dans certains établissements redonner le goût d'apprendre, de savoir et de réussite en donnant du sens aux enseignements et aux contenus.

La concertation permettrait la constitution de progression par discipline, par exemple sur les quatre niveaux du collège, et un lien entre les disciplines.

Favoriser l'utilisation des nouvelles technologies pour les enseignants en les formant de façon à utiliser au mieux le matériel dont dispose les établissements.

Il ne s'agit de limiter les offres de multimédias dans les établissements mais de les rentabiliser par une formation solide des personnels.